

Saint-Triphon

Commune d'Ollon, district d'Aigle, canton de Vaud

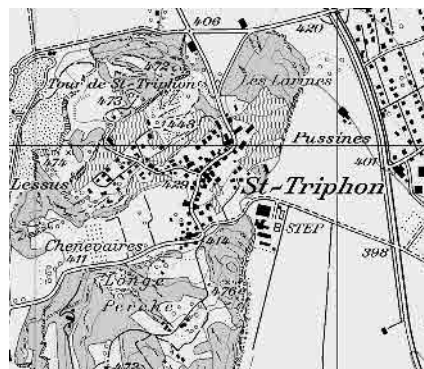


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Situation unique du site à l'échelle nationale, blotti entre deux éminences calcaires ayant servi de carrières. Village tant viticole que de tailleurs de pierre, surplombé par un donjon médiéval. Roche nue et vignoble en arrière-plan.



Carte Siegfried 1892



Carte nationale 2010

Village

XX	XX	XX	Qualités de situation
XX	XX	XX	Qualités spatiales
XX	XX	XX	Qualités historico-architecturales

Saint-Triphon
Commune d'Ollon, district d'Aigle, canton de Vaud



1 Collège, 1875



2



3



4



5



6



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur la base des données cadastrales,
© Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2013: 1-10



7 Place-carrefour central avec sa fontaine



8

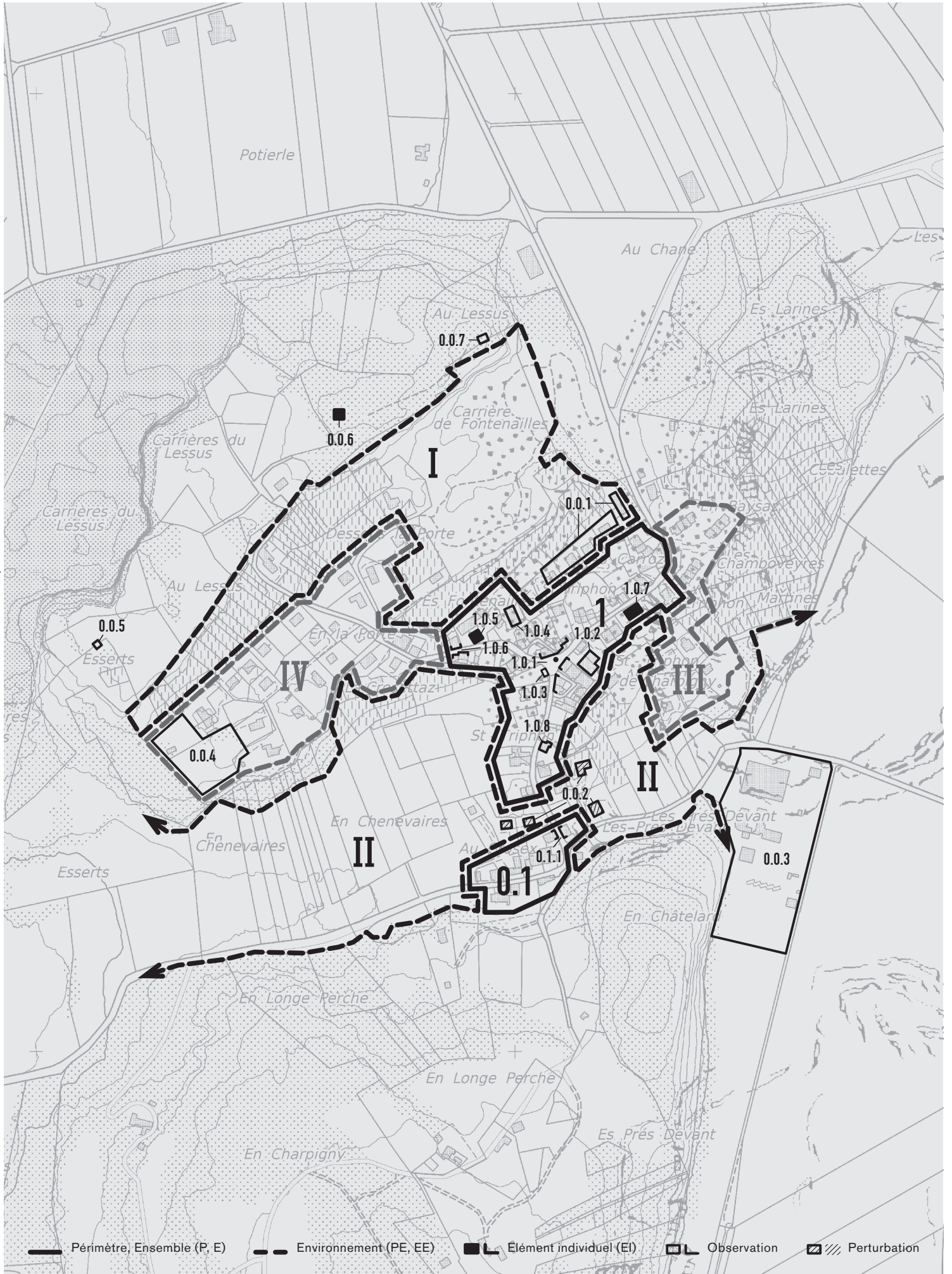


9



10 Avant-poste le long de la route de Chenevaires

Base du plan: PB-MO 1:5 000, Etabli sur lavase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud



- Périamètre, Ensemble (P, E)
- Environnement (PE, EE)
- Elément individuel (EI)
- Observation
- Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau anc. organisé selon un réseau de rues en Y et étagé en terrasses sur la colline, prédominance des espaces-rues clos composés de fermes concentrées et de ruraux, maisons d'habitation et petites constructions, 18 ^e -19 ^e s., nombreuses transformations et adjonctions, 2 ^e m. 20 ^e s.	AB	×	/	×	A			1-7,9
	1.0.1	Place-carrefour en terrasse fortement inclinée vers le S, agrémentée d'un châtaignier, ouverture vers l'O, bordée sur les autres côtés de maisons paysannes contiguës						o		7
	1.0.2	Ferme concentrée, construction mixte, partie habitation cossue, avec perron et chaînes d'angle, rural volumineux avec portiques, 1819-24						o		
	1.0.3	Fontaine, long bassin et pilier en forme d'obélisque, datée 1748						o		7
	1.0.4	Locatif, bâtiment de trois niveaux couverts d'un toit en bâtière avec jambette, constr. à partir d'une anc. maison paysanne, années 1950, construction néoclassique d'origine 1845-68						o		3
EI	1.0.5	Maison paysanne cossue, imposant bâtiment de deux niveaux couverts d'un toit à demi-croupe, avec perron et chaînes d'angle, 1 ^{re} m. 19 ^e s., élément marquant la sortie du noyau bâti				×	A			4
	1.0.6	Double front formant une porte d'entrée au tissu bâti, créé par un resserrement de la chaussée occasionné par une maison vigneronne placée légèrement en biais, env. 1760, et porcherie, 1827						o		5
EI	1.0.7	Collège, imposante bâtisse sous toit à croupe, façade principale donnant sur la rue rythmée par un avant-corps médian plat surmonté d'un clocheton avec horloge, façade arrière percée de cinq travées de fenêtres, 1875				×	A			1
	1.0.8	Maison d'habitation, bâtisse d'apparence faubourienne, couverte d'un toit à croupe, présentant des éléments de style Art nouveau, 1903						o		6,9
E	0.1	Avant-poste dans la cuvette, espace-rue clos autour d'un embranchement, fermes concentrées gouttereaux sur rue et ruraux princ. pignons sur rue, dès 1 ^{re} m. 19 ^e s.	A	×	/	×	A			6,8,10
	0.1.1	Resserrement de la chaussée occasionné par une grange-écurie et une maison d'habitation confrontant leurs pignons, créant un effet de porte d'entrée au tissu bâti, 1 ^{re} m. et 2 ^e m. 19 ^e s.						o		8
PE	I	Coteaux de part et d'autre d'une ligne de crête, en partie viticoles structurés par des murets en pierres sèches autour d'une anc. carrière, champs et bosquets au NE	ab			×	a			
	0.0.1	Quatre maisons individuelles, l'une avec long garage sous toit en bâtière, au pied du coteau viticole, emplacement discret à l'arrière de grands arbres, clôture verte, années 1980 et déb. 21 ^e s.						o		
EE	II	Selle du rocher de Saint-Triphon, unique axe de visibilité sur la localité à partir de la vallée ; prés, champs et cordons boisés dévalant le versant jusqu'au fond de la vallée du Rhône, vignes sur les terres exposées au S, pépinières et vergers aux confins du noyau anc.	ab			×	a			6
	0.0.2	Maisons individuelles avec jardins, certaines volumineuses, implantées dans des espaces sensibles à proximité immédiates des entités d'origine, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		6
	0.0.3	Dépôt communal et station d'épuration, dès années 1970						o		

Saint-Triphon

Commune d'Ollon, district d'Aigle, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	III	Quartier résidentiel avec maisons individuelles et locatives directement sous le noyau anc., princ. fin 20 ^e s.	b			×	b			
PE	IV	Quartier résidentiel avec maisons individuelles situé dans une anc. carrière, dès m. 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.4	Jardin botanique accessible au public, aménagé en 1969, agr. 1972						o		
	0.0.5	Vestiges d'un bâtiment imposant datant du Moyen Age tardif ou des débuts de la Renaissance, ayant prob. abrité les sentinelles du signal bernois						o		
EI	0.0.6	Tour romane en position dominante, sur plan carré, maçonnerie constituée de blocs de pierre taillés avec précision, partie bien conservée des ruines d'une place forte avec église de pèlerinage, effet pittoresque de la silhouette, vers 1230				×	A			
	0.0.7	Ruines de deux chapelles romanes, la plus anc. et la mieux conservée avec abside en demi-cercle, mentionnée au 12 ^e s., à l'E, chapelle de pèlerinage dédiée à saint Triphon en 1311, à l'O						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Saint-Triphon est adossé à un massif calcaire du même nom, qui forme des éminences se distinguant du fond de la vallée du Rhône à hauteur d'Ollon, une douzaine de kilomètres en amont de l'embouchure du fleuve dans le Léman. Avant que les travaux de correction des eaux aient été réalisés, ces monticules formaient une île « sèche » perdue au milieu des terres marécageuses où le fleuve déployait ses bras. De nombreuses traces d'occupation humaine – certaines d'entre elles remontant même jusqu'au Néolithique – témoignent de l'attractivité du lieu, qui bénéficiait non seulement d'un environnement favorable mais aussi d'une situation dominante aux avantages stratégiques évidents. Divers vestiges datant de l'âge du Bronze, dont une nécropole et la cuvette d'un foyer destiné à faire fondre le cuivre, y ont été mis au jour. L'importante voie romaine reliant le nord de l'Italie et le plateau suisse en passant par le col du Grand-Saint-Bernard longeait la base occidentale du rocher. De nombreux restes de l'époque romaine ont d'ailleurs également été découverts dans les environs.

Saint-Triphon dépendait tout d'abord, au Haut Moyen Age, de la seigneurie d'Ollon, qui elle-même appartenait à l'Abbaye de Saint-Maurice. La localité se détacha toutefois de l'agglomération principale dès le 10^e siècle. C'est également avant le 11^e siècle que saint Triphon – un martyr originaire d'Asie Mineure dont le culte se propagea en Europe centrale, après avoir séduit la Sicile et la Dalmatie – doit avoir étendu son patronat jusque dans la basse vallée du Rhône. La seigneurie de ce nom est mentionnée pour la première fois dans un acte de 1190, où elle apparaît comme étant le fief d'un certain chevalier Humbert. Les documents de l'époque citent également une « ecclesia S. Triphoni ». Située au nord de l'actuel site, la colline – en fait un haut plateau dont trois des côtés sont constitués de parois rocheuses –, qui aujourd'hui s'appelle Le Lessus et qui autrefois était désignée sous le nom de La Motte semble avoir servi de refuge au Haut Moyen Age. Sur son unique côté accessible, au sud, la proéminence était protégée par une muraille percée d'une grande porte. Au 11^e siècle, les rois de Bourgogne ont fait ériger sur La Motte

un château fort. La tour qui se trouve toujours au nord-est des ruines de l'ancienne forteresse a été édiflée au 13^e siècle – alors que la localité se trouvait déjà entre les mains des comtes de Savoie – probablement à la place d'une construction préexistante. Un peu plus à l'est s'élevait une chapelle romane mentionnée au 12^e siècle, dont on reconnaît encore aujourd'hui l'abside en demi-cercle. A côté fut construite une seconde chapelle, inaugurée en 1311. Les deux sanctuaires – dont l'un était accessible par un escalier creusé dans la roche – devinrent au fil du temps des lieux de pèlerinage. A partir du 14^e siècle, la seigneurie de Saint-Triphon commença à être divisée en différentes entités, qui ne furent à nouveau réunies par la famille Roverea qu'au 16^e siècle. Pendant les guerres de Bourgogne, en 1476 exactement, le château fort de La Motte fut en partie détruit par les Hauts-Valaisans alliés aux Bernois et aux Confédérés. La même année, Saint-Triphon fut rattaché à la cité-Etat de Berne et le resta jusqu'à la chute de l'Ancien Régime. La localité y était l'un des douze dizains du mandement d'Ollon dans le gouvernement d'Aigle. En 1528, les nouveaux maîtres imposèrent la Réforme à une population particulièrement rétive en la matière. Si le château fort de Saint-Triphon ne fit l'objet d'aucune rénovation durant l'époque bernoise, un signal fut néanmoins aménagé sur La Motte, ainsi que l'indiquent les ruines d'une construction massive qui servait probablement de logement aux sentinelles. Saint-Triphon comptait 164 habitants en 1764. Lors de la Révolution vaudoise, en 1798, l'ensemble des dizains d'Ollon se rallièrent au canton du Léman, acceptant par là-même les termes de la constitution de la République helvétique. Lors de la fondation du canton de Vaud, en 1803, la localité fut rattachée au district d'Aigle. Contrairement aux autres sites du canton, les dizains d'Ollon ne se constituèrent pas en communes indépendantes.

Outre l'agriculture et la viticulture – qui ont contribué à apporter une certaine aisance à la population, en particulier au 19^e siècle – on pratiquait l'extraction à Saint-Triphon, ce dès le Moyen Age mais surtout depuis le 18^e siècle, du fameux « marbre », qui en fait est du calcaire, utilisé le plus souvent comme matériau de construction. Les carrières locales connurent leur apogée suite à l'ouverture de la ligne de chemin

de fer du Simplon en 1857, sur laquelle le village hérita de sa propre station, située sur la base méridionale du rocher de calcaire.

Parue en 1892, la première édition de la carte Siegfried montre que les parties centrales de Saint-Triphon ont alors déjà atteint l'étendue et la densité actuelles ; il s'agit en effet d'un avant-poste le long de la route de transit qui traverse le rocher suivant un axe est-ouest et, un peu plus haut, de la composante plus importante, où un établissement scolaire marque l'entrée septentrionale de la localité depuis 1875. Il faut néanmoins préciser que les deux entités sont à l'époque plus nettement séparées et que les contours du bâti se révèlent également plus précis qu'aujourd'hui. La voirie, à l'intérieur comme à l'extérieur de la localité, du moins dans son voisinage direct, n'a quant à elle connu aucune modification notable. A l'instar du vignoble qui s'étend sur le versant sud, dont l'extension est quasiment restée la même depuis la publication de la carte.

Bien que le béton eût largement remplacé la pierre de taille à partir du 19^e siècle, provoquant une crise profonde dans l'industrie correspondante, pas moins de trois carrières exploitaient encore le calcaire du rocher de Saint-Triphon à cette époque, celles-ci employant deux cents ouvriers et exportant près de 800 wagons par année. Connu sous le nom de marbre noir, dont il prend l'aspect une fois poli et mouillé, ce calcaire de grande qualité a été exporté jusqu'à Lavaux et sur la Côte vaudoise sous la forme de pierres d'encadrement et de bassins de fontaine. En 1907, une liaison fut créée entre la ligne du Simplon et celle qui traversait la vallée en biais entre Aigle, Ollon et Monthey. Saint-Triphon dénombrait à cette époque 46 maisons et environ 300 résidents. En plus des carrières, l'agriculture – dont la rentabilité augmentera sensiblement suite aux travaux d'assèchement de la plaine et d'extension du Grand Canal jusqu'à la localité réalisés entre 1917 et 1922 – en représentait la ressource principale. Elle est surtout pratiquée dans la plaine. La viticulture a, elle aussi, gardé une place importante comme en témoignent les vignobles sur les versants. A partir des années 1980 et surtout après 1986, date à laquelle fut aménagé un accès à l'autoroute A 9, le nombre d'habitants – et

avec lui, la part des pendulaires – augmenta sur tout le territoire communal d'Ollon. C'est à partir de ce moment que de nombreuses maisons individuelles apparurent à Saint-Triphon, certaines s'installant sur le pourtour du bâti ancien. Dans une carrière désaffectée fut aménagé en 1969 un jardin botanique répertoriant des plantes alpines et méditerranéennes ; certes privé mais accessible au public, il bénéficie désormais d'une renommée qui dépasse les frontières régionales. Fin 2012, Saint-Triphon comptait 423 habitants, ce qui le plaçait, avec Ollon, au rang des localités les plus peuplées parmi les 23 qui sont réparties sur le territoire communal de l'agglomération principale.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Du rocher de Saint-Triphon ressortent trois éminences : deux au nord, une au sud, qui sont séparées par un anticlinal rejoignant la plaine en suivant une pente raide à l'est, descendant doucement à l'ouest. Entre-deux, au cœur d'un paysage mouvementé où pointent les rochers dénudés, prend place le village de paysans et de tailleurs de pierre. Il se divise en deux composantes, un noyau (1) et un avant-poste compact (0.1) sur deux paliers différents. Malgré la différence de taille, elles suivent toutes deux une structure linéaire. Des deux côtés de la route d'accès orientée est-ouest s'alignent maisons paysannes et ruraux, le tout formant au sud un avant-poste compact (0.1). Plus grande, l'entité septentrionale est située plus haut sur le coteau (1). Les bâtiments paysans et les rares bâtisses bourgeoises suivent ici une configuration de rues en Y, dont les bras s'échappent d'un carrefour central. La densité des espaces-rues varie en fonction des grands jardins et des avant-cours qui ouvrent les alignements à plusieurs endroits. Dans les deux composantes, la substance du bâti remonte principalement aux 18^e et 19^e siècles. Au nord-ouest, formant un arrière-plan impressionnant au noyau d'origine, la colline fortifiée appelée Le Lessus, que deux carrières ont fortement érodée, est couverte à son pied et sur son sommet plat de vignobles (I). Les Larines – autrefois appelées Bayaz –, proéminences, qui, elles, forment un arrière-plan tout aussi saisissant au nord-est,

sont également plantées de vignes. A l'ouest comme à l'est des entités anciennes, les champs, les prés et les vignes descendent jusque dans la plaine (II). Parsemées entre ces entités, quelques habitations sont venues coloniser les terres cultivées. De nouveaux quartiers s'étendent dans la cuvette située au nord-ouest du noyau ancien, au pied du Lessus (IV), ainsi qu'au nord-est, au pied des Larines (III).

De la plaine, lorsque l'on arrive de l'est, la localité s'annonce par l'étroite route de transit qui gravit la pente raide menant à l'anticlinal. A hauteur de l'embranchement vers le noyau principal, situé dans une cuvette entre les deux versants nord et sud, cet axe est longé des deux côtés par des maisons paysannes gouttereaux sur rue et des ruraux pignons sur rue (0.1) essentiellement. Sur le côté nord de la rue s'étire une longue rangée de bâtiments contigus de deux étages ; sur le côté sud domine une rangée lâche de bâtisses, dans laquelle se distingue par ailleurs un court alignement formé de deux maisons paysannes flanquées d'appentis transformés en habitations. Les bâtiments de la rangée nord sont précédés de petites avant-cours ou de jardins séparés de la chaussée par des murets ou des clôtures. Les premières sont pourvues soit d'un revêtement naturel soit de pavés grossiers. À l'arrière de ces maisons s'étendent de vastes jardins maraîchers ponctués de remises en bois, dont un petit bâtiment qui abritait autrefois un transformateur réaffecté aujourd'hui en habitation. Sur le côté sud la chaussée est directement bordée par les maisons ou par des murs de jardins. Couvertes de toitures à deux pans ou à demi-croupe, les maisons d'habitation sont toutes des bâtisses massives, tandis que la plupart des granges-écuries sont des constructions mixtes présentant des grilles d'aération aussi bien dans les parties bâties en bois que dans celles édifiées en pierre. Le niveau des caves des maisons vigneronnes, remarquablement élevé, est percé de fenêtres horizontales et d'une porte carrée. Les éléments de mur non traités, en particulier les encadrements des portes et des fenêtres, ainsi que, dans certains cas également, le mur de soubassement et les chaînes d'angle laissent apparaître le calcaire noir des carrières de Saint-Triphon. Avec sa clé de voûte, la porte d'une imposante grange-écurie de 1846 située à l'entrée de l'ensemble se révèle parti-

culièrement somptueuse, tout comme d'ailleurs la fontaine à tuyau réalisée dans la même pierre à l'autre extrémité du groupement. La route qui bifurque vers le nord à son extrémité orientale et qui permet d'accéder au noyau situé plus haut (1), est bordée d'une haute maison d'habitation paysanne et d'une grange-écurie. Ces deux bâtiments volumineux présentent leur façade pignon au ras de la chaussée (0.1.1), cette implantation formant comme une porte donnant accès à l'intérieur du village.

Passé cet avant-poste, l'axe en pente en direction du noyau est longé de murs sur ses deux côtés, qui permettent néanmoins de voir les vignes, les vergers et les potagers, et qui se trouvent entre les différentes composantes bâties (II). Implantées sur cette bande verte, plusieurs maisons individuelles, certaines de grande taille (0.0.2), sont venues dans la seconde moitié du 20^e siècle entraver la lecture des abords des noyaux.

A l'extrémité sud du noyau principal (1), la route suit une forte pente. Dans ce bras du bâti, on trouve également, outre les maisons paysannes et les ruraux, plusieurs maisons bourgeoises. L'une d'entre elles, de deux niveaux sous une toiture à croupe, se singularise par sa façade d'un orange très voyant, pour ne pas dire criard, avec laquelle contraste la blancheur des encadrements de portes et fenêtres ainsi que celle de l'entablement et des chaînes d'angle. Les bâtiments, dont la disposition est tantôt transversale tantôt parallèle au versant, définissent un espace-rue étroit, impression que renforcent les murs de moellons grossièrement taillés qui clôturent les jardins à hauteur d'homme. Au sommet de la courbe, à l'embranchement d'une petite rue parallèle au versant qui part en direction du nord-ouest, la route de transit s'élargit jusqu'à former une place-carrefour triangulaire (1.0.1) ; bordée de bâtiments sur deux côtés, elle reste ouverte à l'ouest. C'est ici que la fontaine à tuyau de 1748 jouxte la chaussée de ses trois bassins (1.0.3), l'un s'étirant en longueur, les deux autres étant plus courts. La place s'étend sur deux niveaux, le plus haut, agrémenté d'un châtaignier, s'appuyant sur un bas mur de soutènement. A partir de cet endroit, le long du secteur oriental qui s'étire parallèlement au coteau, de vastes jardins créent des échappées

Saint-Triphon

Commune d'Ollon, district d'Aigle, canton de Vaud

répétées dans le bâti. Le plus souvent gouttereaux sur rue, certains formant de courts alignements contigus, les bâtiments sont généralement dotés d'avant-cours ou d'étroits jardins. L'implantation légèrement en biais de certains bâtiments mais aussi les nombreux décrochements, tout comme les petites constructions – sûrement des anciens fours et lavoirs – qui s'y trouvent au ras créent un espace-rue au caractère vivant et varié. Seule une maison paysanne d'apparence cossue, dotée d'une partie logement aux formes baroques faisant penser à la demeure d'un seigneur et flanquée d'une grange-écurie sur son angle droit, est disposée en retrait de façon indépendante (1.0.2). Elle borde un dépôt communal et où elle est entourée d'un vaste jardin maraîcher et d'un verger. Dans ce secteur également, les murs des jardins, qui la plupart du temps bordent la chaussée en formant une suite d'un seul tenant avec les façades des bâtiments, jouent le rôle d'élément connecteur. A l'extrémité orientale de ce bras, le plus important du noyau, ressort l'école de 1875 (1.0.7), une bâtisse néoclassique arborant fièrement côté rue un avant-corps médian plat avec entrée-loggia et perron arrondi, tandis que la façade arrière, haute d'un niveau de plus en raison de la déclivité du terrain, paraît de son côté bien sobre en comparaison, avec ses cinq bandes de fenêtres percées de façon régulière.

La ruelle qui gravit la colline en direction de l'ancienne forteresse est bordée de maisons d'habitation et de ruraux, principalement en amont. Les bâtiments forment de courtes rangées implantées légèrement en biais par rapport à la chaussée et précédées de petites places triangulaires agrémentées d'arbres. A l'arrière de ces constructions s'élève la paroi rocheuse. Ceinte d'une avant-cour couverte de graviers, une maison paysanne (1.0.5) se détache clairement du reste du bâti par sa situation exposée et sa qualité affichée. Couverte d'une toiture à demi-croupe, cette bâtisse de deux niveaux présente une façade à l'ordonnement symétrique dotée d'un perron central arrondi. Un peu plus à l'ouest, dominant les bâtiments avoisinants, ressort une ancienne maison paysanne qui a été agrandie et transformée en maison locative (1.0.4). Implantée en biais, une maison vigneronne et la grange flanquée d'une porcherie (1.0.6) qui lui fait face empiètent largement sur l'espace-rue, créant ici aussi,

cette fois à l'extrémité occidentale du noyau, comme une porte lui donnant accès.

La route continue ensuite sur une ancienne carrière où un quartier de maisons individuelles a commencé à se développer à partir des années 1960 (IV), sur le haut plateau en partie couvert de forêts en partie occupé par la vigne (I) où se trouvent les ruines des bâtiments sacrés et défensifs datant du Moyen Age (0.0.5–0.0.7). Bien visible depuis le lointain, le donjon carré haut de vingt mètres environ (0.0.6) s'élève sur les vestiges d'une muraille double, dépassant la cime des arbres. Très inhabituelle pour la région, cette imposante construction faite de blocs de pierre taillés non loin de là dans le fameux calcaire noir et pourvue de consoles remarquables qui autrefois soutenaient le chemin de ronde, rappelle d'un point de vue typologique les tours de guet autrefois érigées le long des côtes tyrrhéniennes pour prévenir les attaques des Sarrazins. Sur le pied méridional du Lessus, entre la frange du bâti ancien et une vigne en terrasses, est apparue au début du 21^e siècle une rangée de maisons individuelles dont l'une est flanquée d'un long garage (0.0.1). Ces constructions récentes n'entament cependant pas les qualités du site. Beaucoup plus visible, le nouveau quartier d'habitations qui s'est développé sur le versant à l'est du noyau opposé apparaît en revanche comme un élément perturbateur, les maisons individuelles, indépendantes et mitoyennes qui le composent mitant le clair pourtour du bâti ancien à l'est et partiellement au sud (III).

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	Qualités de situation
-------------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	-----------------------

Qualités de situation remarquables de par l'implantation du site, pris en tenaille entre deux collines calcaires dans la plaine du Rhône, sur différents niveaux du terrain, le tout surplombé d'un donjon moyenâgeux, d'où l'on bénéficie d'une vue spectaculaire sur la vallée. Cas unique d'un village de vigneron et de tailleurs de pierre situé au centre de carrières exploitées depuis longtemps. Noyaux entourés d'éminences couvertes de forêts, de vignes et de prés,

ainsi que de parois rocheuses escarpées. Qualités quelque peu réduites par la construction progressive de quartiers de maisons individuelles entre les composantes historiques, altérant leur lisibilité.

 Qualités spatiales

Qualités spatiales remarquables, en raison de la claire hiérarchie, accentuée par la topographie, entre le petit avant-poste affichant dans la cuvette une structure fermée de village-rue et le noyau principal, plus grand, s'étendant plus haut sur le versant, présentant un tissu tantôt dense tantôt plus lâche ; charmantes perspectives à l'intérieur et vers l'extérieur du bâti grâce au dénivellement aussi bien entre les deux composantes historiques qu'au sein du noyau, comme par exemple, au premier plan, sur les murs en pierres sèches soutenant les vignes en terrasses, ou encore au loin, sur la vallée du Rhône.

 Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales évidentes, en raison des nombreux types de constructions représentés et en partie bien conservés : en particulier les maisons vigneronnes et paysannes, qui parfois se présentent sous la forme de fermes concentrées, les ruraux, les petits bâtiments et les pressoirs, les quelques maisons bourgeoises et, élément plutôt inhabituel dans une localité si petite et si rurale, un bâtiment locatif construit à partir d'une maison paysanne. Qualités certaines dues également à quelques édifices ressortant du bâti, tels que le collège à deux faces et la tour romane qui s'élance au-dessus des arbres, en maçonnerie de pierres de taille équarries d'une qualité exceptionnelle, conception architecturale unique dans la région. Qualités quelque peu entamées par les nombreux ajouts et transformations.

2^e version 08.2013/giu

Photos numériques : 2013
Michèle Jäggi

Coordonnées du site
564.543/126.906

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse